



01

Livrées à elles-mêmes

Les SwissOceanDancers sont la première équipe suisse 100 % féminine à accomplir la traversée à la rame de La Gomera à Antigua. Les quatre femmes sont reconnaissantes de l'expérience et de l'intensité des émotions qu'elles ont vécues.

Tania Lienhard | @màd

- 01 Celles qui faisaient la pause ne restaient pas toujours dans la cabine. Les quatre OceanDancers se retrouvaient en effet parfois toutes sur le pont en même temps.
- 02 Soulagées et heureuses, Tatiana Aristilde Baltensberger, Carla Lemm, Sandra Hönig et Astrid Schmid (depuis la g.) célèbrent comme il se doit leur arrivée à Antigua.



Astrid Schmid ne veut pas entendre parler de titres tapageurs tels que «La régata d'aviron la plus dure au monde» ou «Sport de l'extrême». Oui, elle a traversé l'océan Atlantique à la rame avec Carla Lemm, Tatiana Aristilde Baltensberger et Sandra Hönig en 45 jours dans le cadre du Talisker Whisky Atlantic Challenge. Alors que, pour beaucoup, ce genre d'aventure représente quelque chose d'inimaginable, voire même un cauchemar, Astrid Schmid la voit plutôt comme une expérience enrichissante. L'expression de son visage révèle qu'elle a vécu des émotions impossibles à mettre en mots. «Je n'avais jamais pensé auparavant que ce serait si beau», dit-elle. Une déclaration qui correspond parfaitement à l'impression qu'elle donne à présent dans un café à Berne, environ deux semaines après son arrivée à Antigua: la satisfaction et la quiétude. Elle semble encore flotter, comme si son esprit n'était pas encore complètement retourné sur la terre ferme. Astrid Schmid est encore envahie par l'intensité des émotions vécues et le fait que les quatre femmes, livrées à elles-mêmes, sont parvenues à tout surmonter.

«Nous avons senti que nous pouvions entièrement compter sur Heidi.»

Rassurées par la première dépression météorologique. Bien entendu, il y a aussi eu des moments difficiles. Et l'aventure constituait à n'en pas douter un grand défi pour le corps et l'esprit. Mais ce ne fut jamais une souffrance ni une agonie. Pas même les premiers jours, lorsque presque tous les



02



01



02

équipages des 35 bateaux participant à la compétition ont été pris par le mal de mer en raison du mauvais temps. Un état nauséux auquel les SwissOceanDancers n'ont pas non plus échappé. «Nous savions que nous nous sentirions mieux tout au plus après trois jours. Nous avons donc réussi à gérer», raconte Astrid Schmid. Une attitude qui dénote la capacité des quatre femmes à se lancer pleinement dans l'aventure et à être prêtes à assumer également tous les désagréments afin de relever le défi qu'elles s'étaient fixé. «Nous avons élaboré une sorte de codex avant le départ. Nous nous sommes, entre autres, mises d'accord sur le fait que nous ne nous plaindrions jamais de la météo ou de la nourriture.» Les SwissOceanDancers n'ont ainsi retiré que du positif des frasques de la météo au début de l'aventure et ont immédiatement pu déployer pour la première fois «en vrai» l'ancre-parachute. Durant les quelque 30 heures passées avec l'ancre-parachute, elles ont eu l'opportunité d'observer le bateau dans les vagues, ce qui leur a donné beaucoup de confiance. «Nous avons senti que nous pouvions entièrement compter sur Heidi.» Paradoxalement, c'est durant leur phase de mal de mer que les quatre aventurières se sont senties le plus à l'aise pour ramer, et toutes s'emparaient même toujours volontiers des rames. «Les deux heures passaient très vite. À chaque fois que c'était mon tour, je me disais: dans deux heures, j'ai déjà une autre pause», raconte Astrid Schmid. Et Carla Lemm, la plus jeune à bord à 35 ans, d'ajouter: «Le changement d'équipe était toujours un instant particulier. Chacune d'entre nous qui sortait de la cabine était de bonne humeur. C'était contagieux!» Les rires étaient souvent de la partie. Et, à partir de Noël, elles ont modifié leurs changements d'équipe de sorte que le rythme des deux heures était maintenu, mais qu'une personne était remplacée toutes les heures. Un changement qui a conféré un peu de variété au sein de l'équipage et plus de calme sur le pont, car une seule équipière se déplaçait à chaque fois après avoir terminé son «quart» avant de disparaître dans la cabine.

Vivre dans l'instant présent

Se retrouver sans e-mail ni téléphone a été une expérience magnifique: «Nos pensées étaient complètement tournées vers l'instant présent», explique Astrid Schmid. Carla Lemm décrit la situation sur le bateau d'une manière similaire: «Chacune d'entre nous a vécu cette traversée de l'Atlantique de manière individuelle, avait ses propres soucis, ses propres joies et son propre défi. Et pourtant, nous formions une équipe soudée et partagions certaines émotions. C'est difficile de mettre tout cela en mots.» Carla Lemm était constamment préoccupée par le bien-être de ses coéquipières: «Je voulais que tout le monde aille bien», confie-t-elle. Le fait que cette attention mutuelle soit restée aussi grande jusqu'au bout de l'aventure signifie beaucoup pour elle. Astrid Schmid se dit également impressionnée par la dynamique positive qui s'est développée au sein de l'équipe: «Celles qui étaient en pause percevaient tout ce qui se passait à l'extérieur. Chaque grosse vague et chaque coup de rame pénétraient la conscience de celles qui se reposaient. Si quelque chose semblait inhabituel, nous demandions immédiatement aux deux rameuses si elles allaient bien.»

L'équipe des SwissOceanDancers était au départ composée de quatre membres, dont certaines ne se connaissaient pas du tout. Durant l'année de préparation ainsi que les 45 jours de traversée de l'Atlantique, une grande intimité s'est installée, notamment à travers la proximité sur le bateau. Elles percevaient quasiment tout les unes des autres, du brossage des dents aux passages à la toilette. L'hygiène a été respectée et aucune odeur désagréable n'est apparue à bord. Jamais personne n'a songé à s'enfuir – le fait de changer d'équipe et de communiquer ouvertement les unes avec les autres a contribué à éviter les conflits. «Nous n'avons plus 20 ans, chacune a ses idiosyncrasies. Le fait que nous étions prêtes à nous faire violence et à faire passer l'harmonie avant tout a été la clé du succès», explique Astrid Schmid. Carla Lemm complète en faisant l'éloge du bon sentiment général ressenti par toutes.



03



A bon port!

Les autres participants suisses ont également atteint la ligne d'arrivée: Florian Ramp est arrivé à Antigua le 12 février après un peu plus de 59 jours. Il a participé à l'origine au Talisker Whisky Atlantic Challenge en duo avec Dominic Schaub, mais ce dernier a dû être évacué en décembre en raison d'un mal de mer persistant. La rameuse en solitaire Gabi Schenkel a quant à elle terminé la transatlantique le 25 février, après 75 jours.

- 01, 02 Même si le soleil brille sur la photo, l'Atlantique laisse souvent apparaître son côté sauvage.
- 03 Elles n'ont certes pas battu le record de la traversée, mais n'en ont pas moins vaincu d'innombrables obstacles.

Pas de mal du pays

Il serait cependant faux de dire que tout le monde était toujours heureux – la joie permanente n'est guère possible. Mais c'était similaire à la vie quotidienne. Astrid Schmid savourait les levers du soleil, surtout après des nuits sombres, sans lune et très pluvieuses. Durant ces nuits, elle prenait sa pause, complètement mouillée, et détrempait immédiatement le matelas dès qu'elle entrait dans la petite cabine. Dans ces moments-là, elle se disait qu'il allait cesser de pleuvoir, qu'elle était juste mouillée et que ce n'était pas grave. Et que le soleil allait à nouveau réapparaître, tôt ou tard. Une attitude qui lui a permis de ne jamais désespérer et de rester toujours positive.

Les quatre femmes n'ont en outre jamais vraiment ressenti de mal du pays. De temps à autre, elles appelaient chez elles par téléphone satellite, mais surtout pour informer leurs proches qu'elles allaient bien. Avant la course, il a été suggéré à tous les participants de ne jamais appeler à la maison en phase de dépression émotionnelle, car de telles informations sont difficiles à assimiler pour les proches.

Les SwissOceanDancers ont pu compter sur le soutien de nombreuses personnes restées à la maison. Carla Lemm a par exemple été particulièrement ravie du support de son patron. «Il m'a permis de faire partie de cette aventure, car il a accepté le fait qu'il ne savait pas exactement quand je reviendrais au travail.» À peine une semaine après sa traversée de l'Atlantique, Carla Lemm était donc de nouveau à son poste. «Ça aide de se retrouver dans la réalité quotidienne», dit-elle en riant. La jeune femme aimerait bien entendu conserver dans sa vie sur la terre ferme ce sentiment de satisfaction totale qu'elle a ressenti en permanence sur le bateau. Un sentiment probablement aussi né du fait que beaucoup de choses que l'on connaît sur terre sont différentes sur l'eau. Bien entendu, une routine s'est inévitablement établie à bord du Heidi. Cela dit, aucun jour ne se ressemblait, comme le raconte Astrid Schmid avec enthousiasme: «La mer était tous les jours différente.»

À la question de savoir si les deux femmes réitéreraient l'aventure: «Absolument», dit Astrid Schmid. Et Carla Lemm d'acquiescer avant de préciser: «À condition que nous n'ayons pas à nous soucier au préalable des soucis financiers et organisationnels. J'ai passé de nombreuses nuits blanches durant les préparatifs.»

Deux semaines après son arrivée, le mouvement sur l'eau manque déjà à Astrid Schmid. Que fait-elle pour y remédier? «Je vais peut-être apprendre la voile et continuer à pratiquer mon hobby, la plongée.» L'une des premières choses qu'elle a faites à son retour en Suisse a été d'organiser dès la première semaine un tour en aviron en compagnie de ses camarades rameuses de Thoune. 🚣